

CARTOGRAPHIER LES MARXISMES AVEC FOUCAULT : LES ANNÉES 1950 ET 1960

Jean-François Bert

in Christian Laval et al., Marx & Foucault

La Découverte | « Recherches »

2015 | pages 103 à 112

ISBN 9782707188014

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.cairn.info/marx-et-foucault--9782707188014-page-103.htm>

Pour citer cet article :

Jean-François Bert, « Cartographier les marxismes avec Foucault : les années 1950 et 1960 », *in Christian Laval et al., Marx & Foucault*, La Découverte « Recherches », 2015 (), p. 103-112.

Distribution électronique Cairn.info pour La Découverte.

© La Découverte. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

II.

Foucault et les marxismes

Cartographier les marxismes avec Foucault : les années 1950 et 1960

Jean-François Bert

Dans *La Raison graphique*, l'anthropologue Jack Goody a longuement insisté sur le rôle joué dans l'évolution des formes de pensée par ce qu'il appelle les « technologies de l'intellect » et, plus particulièrement, par les formes typiquement graphiques que sont la liste et le tableau. Si ce dernier rend possibles des modes d'archivage, de décontextualisation et de spatialisation, il permet surtout des pratiques nouvelles de mémorisation et d'examen critique¹.

Sans conteste, c'est cet art du « tableau » que Foucault adopte lorsqu'il décide d'évoquer dans ses entretiens l'histoire de la philosophie française. Une tradition qu'il scinde en deux formes, deux styles ou deux manières de faire de la philosophie². La première est une philosophie du sujet et de l'expérience subjective, la seconde une philosophie du concept, du savoir et de la rationalité. Un tel clivage, rappelle Foucault, prend naissance autour des figures de Maine de Biran et d'Auguste Comte et se déploie ensuite, pour ce qui concerne la philosophie du sujet, vers Bergson, Sartre et Merleau-Ponty et pour celle du concept, de Couturat et Cavaillès vers Bachelard et Canguilhem. Un partage qui recouvre en outre plusieurs différences dans le style de pensée, mais également dans les trajectoires sociales de ces penseurs, dans la distribution des ressources, ainsi que dans les prises de position politique et sociale³.

1. Jack GOODY, *La Raison graphique. La domestication de la pensée sauvage*, Éditions de Minuit, Paris, 1979.

2. Michel FOUCAULT, « La vie. L'expérience et la science », *Revue de Métaphysique et de Morale*, 90^e année, n° 1 : Canguilhem, janvier-mars 1985, p. 3-14. Repris in Michel FOUCAULT, *Dits et écrits (1954-1988)*, Gallimard, Paris, 1994, tome IV, p. 763-777.

3. Jean-Louis FABIANI, *Qu'est ce qu'un philosophe français ?*, Éditions de l'EHESS, Paris, 2010.

C'est un geste similaire qu'il pratique lorsqu'il décide d'évoquer, en particulier dans ses entretiens, une autre tradition de pensée, celle du marxisme des années 1950-1960.

FOUCAULT : UN ITINÉRAIRE « MARXISTE » ?

Placée en introduction du premier tome des *Dits et écrits*, la bio-chronologie de Daniel Defert livre plusieurs éléments factuels importants pour comprendre le rapport que Foucault, « jeune » normalien, développe avec le marxisme. C'est en 1950, certainement sous l'influence du groupe des étudiants communistes alors mobilisés contre la guerre d'Indochine, qu'il adhère au PCF⁴. Une explication qui permet de comprendre pourquoi cette adhésion se situe après la déflagration causée par l'affaire Lyssenko – auteur d'une théorie génétique pseudo-scientifique – dans les milieux universitaires. Propagée par le journal communiste *Les Lettres françaises* qui publia en 1948 un reportage enthousiaste sur la session d'août de l'Académie Lénine des sciences agronomiques au sein de laquelle avaient été proclamés la déchéance de la génétique et l'avènement de nouvelles conceptions en matière d'hérédité, cette théorie contamina les milieux scientifiques français et de nombreux intellectuels communistes. Une affaire sur laquelle Foucault reviendra peu par ailleurs, si ce n'est pour indiquer son aspect grotesque et la manière dont elle a fini par compromettre le rationalisme. C'est au début de ces années 1950 qu'il se rapproche de Louis Althusser, alors qu'il anime un groupe d'étudiants à l'ENS composé entre autres de Gérard Genette, Jean-Claude Passeron ou Paul Veyne⁵. On apprend que Foucault était par ailleurs un lecteur des *Lettres françaises* et de la *Nouvelle critique*⁶, plus particulièrement des textes de Jean Kanapa (1921-1978),

4. On peut également invoquer d'autres motifs, rappelés par Foucault lui-même comme la double critique, à la fois de la société dans laquelle il fallait devoir vivre, et de la classe sociale dont on était issu : « Devenir un intellectuel bourgeois, professeur, journaliste, écrivain ou autre dans un monde pareil était intolérable. » Voir Michel FOUCAULT, *Dits et écrits (1954-1988)*, *op. cit.*, tome IV, p. 49.

5. Jean-Claude Passeron est revenu sur les plaisanteries qui étaient faites à propos de la « balourdise d'intellectuels communistes alors bien assis dans le Parti : Lucien Sève pour son esprit de sérieux ou Roger Garaudy, frère ignorantin, déjà empli d'un vide pompeux, et même quelques autres figures plus respectées, mais d'un dogmatisme tout aussi inébranlable, comme « Touki » (Toussaint Desanti), alors plus hégélien que marxiste, intraitable sur le devoir de « penser par concepts [...] ». Jean-Claude PASSERON, « Écoute sociologique d'un philosophe », *Cahier de l'Herne « Michel Foucault »*, Paris, 2011, p. 183-190.

6. La première est une revue littéraire créée en 1941 par Jacques Decour et Jean Paulhan. En 1949, la revue se fait connaître en diffamant le livre de Victor Andreïevitch KRAVCHENKO, *J'ai choisi la liberté*, Éditions Self, Paris, 1947 ; qui parle des camps de prisonniers soviétiques et de leur exploitation. La seconde revue a été créée en 1948 par Jean Kanapa. Dans les années 1950,

théoricien du PCF et membre du comité central. Foucault vend *L'Humanité* et participe à la réalisation du journal des étudiants de l'École normale. En août 1951, après avoir été reçu à l'agrégation de philosophie, il confie n'être plus communiste depuis trois mois. Il ne quittera « effectivement » le Parti qu'en octobre 1952, avec l'assentiment d'Althusser, après l'affaire dite des « blouses blanches⁷ », mais aussi après s'être vu refuser la publication d'un article sur Descartes.

On a, par la suite, souvent interrogé Foucault sur les raisons de son départ du PCF. Il donne invariablement deux explications : la première réside dans l'absence, voire même l'interdiction, de tout débat contradictoire. La seconde – raison certainement plus rétrospective –, est la trop faible autonomie du champ intellectuel par rapport aux questions politiques et idéologiques et ce, alors même que les remises en cause du système de l'URSS, en particulier sous forme de témoignages, se font de plus en plus nombreuses. Pour autant, il serait injustifié de considérer ce départ comme une rupture totale avec le marxisme. Lorsqu'il publie *Maladie mentale et personnalité* en 1954, Foucault termine par un long exposé sur la réflexologie pavlovienne, supprimé par la suite de la réédition de l'ouvrage et que l'on trouve, depuis 1962, sous le titre de *Maladie mentale et psychologie*. Un chapitre qu'il tire de sa lecture du numéro inaugural d'une revue marxiste publiée par les psychiatres communistes : *La Raison. Cahiers de psychopathologie scientifique*⁸.

À Uppsala, en Suède, mais surtout à Varsovie, entre 1955 et 1960, Foucault fait la connaissance d'un tout autre PC qui n'est plus un parti d'opposition – ce qu'il est en France depuis sa sortie du gouvernement en 1947 –, mais un parti qui contrôle tous les rouages de l'appareil d'État. À son retour en France, s'engage avec les marxistes qui sont restés silencieux après la publication de son *Histoire de la folie*, une discussion sur l'approche marxiste de l'histoire des sciences⁹. Chantre d'un nouveau struc-

elle a été considérée, comme le rappelle Frédérique Matonti, comme le lieu « par excellence de diffusion du jdanovisme et du lyssenkisme, par conséquent de la soumission des intellectuels à l'esprit du parti ». Voir Frédérique MATONTI, « Les "bricoleurs" ». Les cadres politiques de la raison historique. L'exemple de la *Nouvelle critique* », *Politix*, vol. 9, n° 36, 1996, p. 97.

7. Vague d'arrestation et de déportation de médecins, parmi lesquels de nombreux juifs, pour de supposés empoisonnements ou tentatives d'empoisonnement contre des dirigeants soviétiques.

8. Luca PALTRINIERI, « De quelque source de *Maladie mentale et personnalité*. Réflexologie pavlovienne et critique sociale », in Elisabeth BASSO et Jean-François BERT, *Foucault à Munsterlingen. À l'origine de l'Histoire de la folie*, Éditions de l'EHESS, Paris, 2015.

9. Cette note se trouve au début du chapitre intitulé « Le monde correctionnaire » : « Il est curieux de noter que ce préjugé de méthode [*nda* : à savoir l'idée d'une perfection croissante dans l'ordre des savoirs] est commun, dans toute sa naïveté, aux auteurs dont nous parlons, et à la plupart des marxistes quand ils touchent à l'histoire des sciences. » Voir Michel FOUCAULT, *Histoire de la folie à l'âge classique*, Gallimard, Paris, 1972, p. 93. Foucault ajoute en 1976, que les marxistes étaient alors incapables de produire de nouveaux outils intellectuels ni, surtout,

turalisme antihumaniste, le 8 avril 1966, après la publication de *Les Mots et les Choses*, Foucault doit désormais se justifier du traitement infamant qu'il a fait subir à Marx en montrant comment sa théorie économique n'est pas fondamentalement en rupture avec celle de Ricardo, et donc comment elle appartient strictement à la même configuration de pensée¹⁰. Un débat qui prendra un tour institutionnel, deux ans plus tard, lorsque la revue *La Pensée*, créée en 1939 par des intellectuels communistes et longtemps sous-titrée *Revue du rationalisme moderne*, décide de revenir, sous forme de longs entretiens avec des « spécialistes », sur les conclusions du livre de Foucault. L'un des entretiens, avec Bernard Balan, cherche à montrer par exemple comment la méthode « archéologique » de Foucault conduit nécessairement à une impasse¹¹. Mais encore une fois, ce moment de rupture n'en est pas vraiment un. Que faire, sinon, du souhait d'Aragon de rencontrer Foucault qui figure parmi les personnages de ses chroniques *Blanche ou l'oubli* (1967) ? Que faire des comptes rendus des publications de Foucault que signe Pierre Daix à partir de 1966 dans son très influent journal *Les Lettres françaises* ?¹² ?

de se poser la « question du renfermement ». Voir Michel FOUCAULT, « Entretien avec Michel Foucault », in *Dits et écrits (1954-1988)*, op. cit., tome III, p. 142.

10. On lui reprochera son « jeu » avec les citations de Marx. Foucault s'en défend en 1975, indiquant à son interlocuteur que, s'il ne présente pas les « signes » d'une pensée de gauche, c'est parce qu'il « n'y avait pas de notes au bas des pages » : « Comme a dit Karl Marx », « Comme a dit Engels », « Comme a dit le génial Staline ». Et en France, pour reconnaître une pensée de gauche, les gens regardent tout de suite les notes de bas de page » (voir Michel FOUCAULT, « Michel Foucault. Les réponses du philosophe », in *Dits et écrits (1954-1988)*, op. cit., tome II, p. 807). Si certains commentateurs ont expliqué cette occultation des références par un souci profondément ancré d'originalité (voir José Luis MORENO PESTAÑA, *En devenant Foucault. Sociogenèse d'un grand philosophe*, Éditions du Croquant, Paris, 2006), il faut essayer plutôt de montrer comment ce jeu dans les citations est à la fois libre et situé. Pour cela, il est nécessaire de replacer les propos de Foucault dans une analyse plus vaste de ce qui s'écrit au même moment sur Marx, comme d'ailleurs de cerner la manière dont d'autres auteurs ont eux aussi voulu prendre leurs distances, opérer des transformations, modifier la lecture du texte de Marx. Le cas du médiéviste Georges Duby est sur ce point très instructif. Séduit par le modèle théorique de société fourni par Marx, il ne se considéra jamais comme marxiste et refusa tant le systématisme rigide que l'idée d'un déterminisme par l'économie.

11. Le seul participant qui défend Foucault lors de cet entretien est le dix-huitièmiste Jacques Proust qui indiquera ceci au sujet de l'application de la méthode de Foucault – particulièrement prophétique aujourd'hui : « Le danger viendra surtout des foucauldien, si jamais il y en a. » Voir « Entretiens sur Foucault. Deuxième entretien », *La Pensée*, janvier-février 1968, n° 137, repris in Philippe ARTÈRES et al., *Les Mots et les choses de Michel Foucault. Regards critiques 1966-1968*, PUC-IMEC, Caen, 2009.

12. Il s'agit d'un long entretien avec Raymond Bellour in Michel FOUCAULT, « Michel Foucault. Les mots et les choses », in *Dits et écrits (1954-1988)*, op. cit., tome I, p. 498-504.

UN ACTEUR QUI RÉÉCRIT SON HISTOIRE

C'est comme acteur de ce moment particulier des années 1950 que Foucault décide d'explorer, dans ses entretiens, quelques-unes des spécificités de ce marxisme à la française que l'on enseignait alors, dit-il, comme le « catéchisme¹³ ». Il en précise trois.

En premier lieu, il replace constamment le marxisme dans une histoire plus longue, insistant tout particulièrement sur le moment où cette pensée est entrée à l'Université marquant pour lui une rupture évidente. Si avant 1950, le marxisme est une réelle alternative au discours universitaire, après 1950, Marx se trouve être cité dans les copies d'agrégation – signe évident de la normalisation de son discours¹⁴. Double normalisation en fait puisque si Jean-Toussaint Desanti transcrit le vocabulaire marxiste pour le faire rentrer dans le champ de la philosophie, Louis Althusser, lui, fait le chemin inverse, poussant la philosophie vers Marx. L'accent mis sur l'introduction du marxisme dans le discours universitaire de l'après-guerre permet aussi à Foucault de rappeler son intérêt pour une certaine histoire des sciences, prise alors entre une approche phénoménologique et une lecture marxiste, qui était, précise-t-il, une théorie générale du caractère scientifique des sciences, mais surtout le « tribunal de la raison qui permettait de distinguer ce qui était de la science de ce qui était de l'idéologie¹⁵ ». Foucault choisira, on le sait, une troisième voie : l'attitude critique telle que celle de Gaston Bachelard et de Georges Canguilhem qui ont fait apparaître de nouveaux thèmes dans l'histoire des sciences, comme la remise en question des hiérarchies d'auteur, l'intérêt pour les procédures de l'activité scientifique et pour les disciplines « non nobles¹⁶ ».

Le second point sur lequel achoppe Foucault est ce qu'il nomme l'« hypermarxisation¹⁷ ». Si l'année 1968 signe le déclin du marxisme en tant que cadre dogmatique, il est précédé, dès la fin de l'époque coloniale, par la découverte du vrai visage de l'URSS et par la guerre d'Algérie qui, au même titre que l'entrée du discours de Marx à l'Université, constitue

13. Michel FOUCAULT, « Entretien avec Michel Foucault », in *Dits et écrits (1954-1988)*, op. cit., tome IV, p. 79.

14. On pourrait reproduire la même hypothèse pour essayer de comprendre aujourd'hui la manière dont le discours de Foucault est entré dans l'univers académique depuis les années 1990.

15. Michel FOUCAULT, *Dits et écrits (1954-1988)*, op. cit., tome IV, p. 53 et s.

16. Le Foucault des années 1950 trouvera en Nietzsche (qu'il lit pour la première fois en 1953) la possibilité de faire une histoire de la rationalité différente, en l'insérant dans le cadre plus général d'une histoire de la vérité que ni la phénoménologie, ni le marxisme n'avait pris en compte. Voir Luca PALTRINIERI, *L'Expérience du concept. Michel Foucault entre épistémologie et histoire*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2012.

17. Michel FOUCAULT, *Dits et écrits (1954-1988)*, op. cit., tome IV, p. 70-71.

une rupture essentielle dans la pensée marxiste. Là, dit Foucault, on « sort de l'adhésion inconditionnelle au PCF¹⁸ ».

La dernière particularité consiste à relever la possibilité de marier le marxisme avec d'autres théories concurrentes ou complémentaires. De 1945 à 1955, un premier mariage a lieu entre le marxisme et la phénoménologie. À partir de 1955, un second mariage se profile, cette fois entre le marxisme et le structuralisme qui vient menacer une certaine idée du marxisme, une « idée d'esprits pétrifiés¹⁹ ». Cette alliance est d'autant plus réussie que marxisme et structuralisme ne se situent pas au même niveau. L'un est une tentative pour comprendre les conditions de l'existence humaine, l'autre une méthode d'analyse, de mise en relation d'éléments divers : « Un structuraliste peut être marxiste ou pas, mais il le sera toujours un peu dans la mesure où il se donnera pour tâche de diagnostiquer les conditions de notre existence. Un marxiste pourra être structuraliste ou non, mais il le sera toujours au moins un peu s'il veut avoir entre les mains un instrument rigoureux pour résoudre les questions qu'il pose²⁰. »

Dans tous les cas, il s'agit pour Foucault de présenter les effets dévastateurs de la vulgarisation du marxisme et la manière dont cette vulgarisation opère dans certaines disciplines, particulièrement en histoire, puisqu'elle donne aux chercheurs des idées toutes faites comme la notion de mode de production, de mécanisme, de réductionnisme ou encore de déterminisme.

DES CATÉGORIES SÉRIEUSES ?

Ce qui est sans doute le plus saisissant dans la manière dont Foucault évoque ce moment précis de son parcours, ce sont les différentes catégories de marxistes qu'il dessine après son arrivée au Collège de France²¹.

18. *Ibid.*, p. 79.

19. Ce qui est menacé par le structuralisme, c'est en particulier l'« habitude de croire que l'histoire doit être un long récit linéaire », l'« habitude de croire que la découverte de la causalité est le nec plus ultra de l'analyse historique », l'« habitude de croire qu'il existe une hiérarchie de déterminations allant de la causalité matérielle la plus stricte jusqu'à la leur plus ou moins vacillante de la liberté humaine ». Contre ces idées, il existe un autre marxisme qui cherche à comprendre l'« ensemble des relations qui ont constitué notre histoire et [à] déterminer en quelle conjoncture notre action se trouve possible ». « La philosophie structuraliste permet de diagnostiquer ce qu'est "aujourd'hui" ». Voir Michel FOUCAULT, « La philosophie structuraliste permet de diagnostiquer ce qu'est "aujourd'hui" », in *Dits et écrits (1954-1988)*, op. cit., tome I, p. 582-583.

20. *Ibid.*, p. 583.

21. Devant Claude Bonnefoy, juste après la publication de *Les Mots et les Choses*, il avait déjà campé une bonne partie de sa critique, en particulier de ce qu'il appelait alors « toutes ces figures pâles de notre culture ». Enfonçant le clou quelques semaines plus tard devant Madeleine Chapsal, il insiste sur l'importance des dénonciations d'Althusser et de ses compagnons courageux

Sa critique porte en premier lieu contre les « humanistes marxistes » qu'il va séparer des « marxistes sommaires ». Si la première catégorie vaut pour Roger Garaudy et plus généralement pour tous ceux qui voient dans l'approche marxiste un accompagnement idéologique des analyses historiques et sociales de Marx²², la seconde englobe les marxistes dont la référence théorique n'est pas le marxisme lui-même mais une certaine image du marxisme (on retrouve ici les effets catastrophiques de la vulgarisation)²³. À ces deux catégories, il oppose les « marxistes plus sérieux », comme Althusser, qui ont cherché à libérer l'interprétation traditionnelle de tout humanisme, de tout hégélianisme, de toute phénoménologie. Ce marxisme est aussi le plus authentiquement révolutionnaire, Althusser ayant ouvert la voie à une lecture politique de Marx.²⁴

En 1973, le ton se durcit²⁵. Foucault emploie l'expression « marxistes mous²⁶ » pour qualifier ceux qui cherchent à savoir si Marx avait prévu ceci ou cela. Une catégorie qu'il inaugure après la lecture d'un article d'Étienne Balibar dans lequel ce dernier montre comment Marx avait prévu la transformation de l'appareil d'État. La sentence de Foucault est sans appel : « C'est une bonne explication de texte²⁷. » Ce marxisme « non-inventif » est pris dans le canon et dans les règles qui enferment l'utilisation de Marx à l'intérieur d'une tradition académique, rappelant au passage qu'il s'agit là d'une étrange contradiction :

qui luttent contre le « chardino-marxisme ». Voir Michel FOUCAULT, « L'homme est-il mort », in *Dits et écrits (1954-1988)*, op. cit., tome I, p. 541 et Michel FOUCAULT, « Entretien avec Madeleine Chapsal », in *Dits et écrits (1954-1988)*, op. cit., tome I, p. 516.

22. Michel FOUCAULT, « Entretien avec Michel Foucault », in *Dits et écrits (1954-1988)*, op. cit., tome II, p. 167.

23. Michel FOUCAULT, « Revenir à l'histoire », in *Dits et écrits (1954-1988)*, op. cit., tome II, p. 271-272.

24. *Ibid.*, p. 272.

25. On peut donner deux raisons à ce durcissement. La première concerne Foucault et la manière dont, après son engagement au sein du GIP et la mise en place de la catégorie d'« intellectuel spécifique », il cherche à redéfinir la question de l'engagement des intellectuels. La seconde est sans doute liée à la publication dans la revue des *Annales* d'un texte critique de Jean Vilar sur Louis Althusser et Foucault. Cette attaque portée par un historien qui s'était déjà opposé à Foucault après la publication de *Les Mots et les Choses*, cherche à montrer combien l'histoire de Foucault est insuffisante, faite d'hypothèses autoritaires et de contresens historiques. L'historien préférera Michelet, « s'il faut choisir entre deux délires », ajoute Vilar. Voir Pierre VILAR, « Histoire marxiste, histoire en construction. Essai de dialogue avec Althusser », *Annales, Économie, Sociétés, Civilisations*, n° 1, 1973, p. 165-198.

26. Michel FOUCAULT, « De l'archéologie à la dynastique », in *Dits et écrits (1954-1988)*, op. cit., tome II, p. 405-406.

27. « Cet article m'intéresse mais je ne peux m'empêcher de sourire quand je le lis, parce qu'il s'agit en vingt pages de montrer à partir d'une ou deux phrases, que Marx a bien prévu la transformation de l'appareil d'État à l'intérieur du processus révolutionnaire [...]. Balibar montre, avec une grande érudition, une grande aptitude à l'explication de texte, que Marx avait dit cela, avait prévu cela. », *ibid.*, p. 406-407.

S'il est vrai que les marxistes, certains marxistes, considèrent le marxisme comme une science, ils doivent savoir, au nom et à partir de cette science même, en quoi Marx s'est trompé. À un marxiste qui me dit que le marxisme est une science je réponds : je croirai que vous pratiquez le marxisme comme une science le jour où vous m'aurez montré, au nom de cette science, en quoi Marx s'est trompé²⁸.

Même si cette histoire du marxisme peut paraître caricaturale – en particulier lorsque Foucault décrit un parti dominé par un important dogmatisme intellectuel dont le seul but est d'éduquer les classes ouvrières – elle nous permet néanmoins de saisir une conjoncture, des proximités et des distances²⁹. Ce que Foucault nous permet de mieux saisir, c'est le long processus de flux et reflux du marxisme qui eut lieu en France, entre 1950 et 1980. Il tient autant à des causes intellectuelles qu'à des événements politiques venus reconfigurer le rapport que les intellectuels pouvaient entretenir, sinon avec Marx dans son ensemble, du moins avec un aspect particulier de son œuvre, propulsé sur le devant de la scène au détriment d'un autre³⁰. Cet art du tableau propre à Foucault nous offre la possibilité de relire le marxisme en termes de logiques plurielles. Il n'y a pas eu un marxisme en sciences humaines mais bien des marxismes dans les manières de mobiliser les textes. Quoi qu'il en soit, et comme l'annonce Foucault à plusieurs reprises, les marxistes ce ne sont pas Marx et « Marx, ça n'existe pas³¹ ».

28. *Ibid.*, p. 408.

29. Ces distances entre les marxistes ont bel et bien existé, le sectarisme partisan et le conformisme académique étant particulièrement importants alors : Althusser ne s'est occupé ni de Lefebvre, ni de Sève.

30. La revue *Le Portique*, dans son numéro intitulé « Sciences sociales et marxisme », fait le point sur la manière dont Marx a souvent été simplifié en fonction des besoins politiques avant de se retrouver utilisé par différentes disciplines comme la linguistique, l'anthropologie ou l'économie. Voir « Sciences sociales et marxisme », *Le Portique*, n° 32, 2013.

31. Michel FOUCAULT, « Questions à Michel Foucault sur la géographie », *Dits et écrits (1954-1988)*, *op. cit.*, tome III, p. 39. Dans *Vingt ans et après*, ouvrage dans lequel Foucault s'entretient longuement avec un jeune garçon de vingt ans, en l'occurrence Thierry Voeltzel, une section entière de l'entretien est destinée aux lectures « révolutionnaires ». Voici ce que Foucault dit sous le sceau de l'anonymat concernant Marx : « *Le Capital* n'a jamais été fait pour être lu. Il y a dans l'œuvre de Marx des textes tactiques, politiques, qu'il a écrits pour qu'on les lise. *Le Capital* a été en grande partie un travail qu'il a fait pour lui-même. Ce qu'il voulait que l'on sache du *Capital*, il l'a fait passer dans d'autres textes, donc il n'est pas sûr que lire *Le Capital* soit une bonne consigne. Il y a autre chose que *Le Capital*. » Thierry VOELTZEL, *Vingt ans et après*, Verticales, Paris, 2014, p. 122.